

Laval théologique et philosophique



Serge CANTIN, Robert MAGER, dir., *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous ?* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, XIV-416 p.

Nestor Turcotte

Volume 68, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015267ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015267ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Turcotte, N. (2012). Review of [Serge CANTIN, Robert MAGER, dir., *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous ?* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, XIV-416 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(3), 715–716.
<https://doi.org/10.7202/1015267ar>

ble des textes rassemblés dans cet ouvrage offrira assurément à un assez vaste public le goût d'approfondir, selon ses propres ancrages, certaines des hypothèses qui y sont exprimées.

Benoit MATHOT
Université Laval, Québec

Serge CANTIN, Robert MAGER, dir., **Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous ?**
Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, XIV-416 p.

Cet ouvrage est le résultat du travail d'une équipe d'une trentaine de chercheurs de diverses disciplines (histoire et sociologie de la religion, théologie, philosophie, droit, études littéraires) qui, de 2002 à 2008, ont réfléchi sur le thème *Modernité et religion au Québec*. Les textes de ce volume sont issus des communications présentées au colloque tenu sur ce thème à l'Université Laval du 21 au 23 avril 2008.

Le volume se divise en cinq parties. La première effectue d'abord un retour sur la Révolution tranquille des années 1960. Pierre Lucier, parle de « la sortie de la religion » au Québec comme étant la fin du rôle qu'elle a joué dans la structuration de l'espace social. Maxime Allard, s'inspirant particulièrement de la revue *Maintenant* des Dominicains fondée en 1962, affirme qu'« il est temps de sortir de la chrétienté pour entrer dans le christianisme », marqué par le pluralisme et l'éclatement. Le théologien Gilles Routhier montre comment Vatican II a été une occasion unique de penser l'Église à partir du Québec au lieu de la penser à partir de Rome. Enfin, Donald L. Boisvert et Maurice Boutin invitent à réfléchir sur le destin du catholicisme québécois, le voyant de plus en plus « hors des institutions », se vivant dans la diversité la plus totale.

La deuxième partie du volume explore le paysage socioreligieux du Québec actuel. Trois auteurs, E.-Martin Meunier, Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers, présentent une étude détaillée et comparative des pratiques socioreligieuses des catholiques québécois, entre 1970 et 2008. Constatant la diminution des effectifs du clergé, Louis Rousseau annonce une multitude de petites communautés, offrant un pluralisme de pratiques jusqu'ici inconnues. C'est ce que constate aussi Isabelle Dalcourt en parlant de la place du religieux dans *L'Annuaire du Québec*. Isabelle Matte expose par la suite les résultats d'une recherche de maîtrise anthropologique sur la place de Dieu dans la chanson québécoise, de 1997 à 2000. Elle parle de l'insatisfaction des jeunes, de la perte des repères et du sens de la vie, du constat d'un monde qui court à sa perte. Frédéric Parent, analysant les pratiques religieuses et les espaces-temps sociaux dans un village québécois, fait la démonstration que la religion n'est désormais plus que la spiritualité d'un monde ancien, un artefact ou un patrimoine qu'il faut conserver. Diana Cohen-Reis et Robert A. Kenedy, par la suite, retracent le cheminement du judaïsme francophone au Québec. Enfin, cette deuxième partie de l'ouvrage se termine avec une réflexion fort pertinente de Jean-Philippe Doucet, sur le retour du religieux au Québec. Il fait le constat de la fin d'une certaine religion et indique le passage qui conduit à vivre la religion autrement.

La troisième partie du livre porte sur les rapports entre la religion et l'État québécois. Les textes de Landheer-Cieslak et de Lucia Ferretti élaborent les données d'une dynamique de sécularisation en faisant particulièrement référence au nouveau Code civil du Québec en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1994 et de ses implications dans la vie sociale du Québec (autonomie du droit par rapport à la religion, particulièrement à la religion catholique). Les textes de Denis Jeffrey et de Danièle Letocha, portant sur la laïcité, invitent à la tolérance, parfois à certains accommodements raisonnables.

Le colloque *Modernité et Religion au Québec* donne, par la suite, la parole à Jacques Racine, Jacques Cherblanc et Pierre Cardinal qui, chacun à leur tour, expose l'évolution de l'enseignement religieux au Québec, depuis plus de quatre décennies. Cette partie expose fort bien le débat qui entoure la place de la religion à l'école. Débat que le cours *Éthique et culture religieuse* instauré en 2008 est loin d'avoir clos.

La cinquième partie de l'ouvrage fait état d'études, certes plus difficiles pour le lecteur plus ou moins avisé, du rapport religion/modernité. Jacques Pierre propose un modèle de stratification du discours religieux en régime moderne, Michel Despland se demande, de son côté, si le discours sur la religion n'a pas épuisé son utilité, Dany Rodier nous plonge dans l'herméneutique de Hans-Georg Gadamer pour penser le rapport de la modernité occidentale et son héritage religieux, Patrice Bergeron, s'inspirant de l'œuvre de Marcel Gauchet, se situe par rapport à la pertinence publique de la théologie chrétienne. Enfin, George Leroux, se rapportant à l'œuvre de Charles Taylor et de Hegel, offre une relecture et une réactualisation de la question théologico-politique en ouvrant des perspectives d'avenir pour la communauté humaine.

À la lecture de cet ouvrage — que je qualifierais d'exceptionnel et d'extrêmement révélateur —, le lecteur constatera rapidement que le but poursuivi dans ces exposés n'est pas d'offrir une direction toute faite, un chemin à suivre, une voie toute tracée. Chaque communication présente une des multiples facettes du religieux québécois et la présence, souvent encore embryonnaire, plus ou moins bien articulée, d'une nouvelle spiritualité qui sera, sans doute, enrichissante pour les temps nouveaux qui s'annoncent.

Nestor TURCOTTE

Matane

Catherine CLÉMENTIN-OJHA, dir., **Convictions religieuses et engagement en Asie du Sud depuis 1850**. Paris, École française d'Extrême-Orient (coll. « Études thématiques », 25), 2011, 227 p.

Cette série d'études explore ce que signifie s'engager sur la base d'idées religieuses en Asie du Sud dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au XX^e siècle. La liste des contributions traduit déjà la variété des points de vue en même temps que leur convergence : Margrit PERNAU, « Maulawi Muhammad Zaka Ullah. Reflections of a Muslim Moralistic on the Compatibility of Islam, Hinduism and Christianity » ; Denis MATRINGE, « "L'appel de la cloche" : spiritualité, écriture poétique et vision politique chez Muhammad Iqbal (1877-1938) » ; Marc GABORIEAU, « Maududi et les avatars du concept d'État islamique en Asie du Sud des années 1920 à 1999 » ; France BHATTACHARYA, « Bhudev Mukherji et le rêve de l'histoire de l'Inde (1875) : l'engagement religieux et politique d'un utopiste qui regarde beaucoup en arrière et un peu en avant » ; « Swami Shraddhananda (1857-1926) de l'Arya Samaj, un renonçant engagé » ; Raphaël VOIX, « Une utopie en pays bengali : de l'idéologie sectaire hindoue à l'édification d'une alternative communautaire » ; Pascal TOZZI, « Renoncement et retour au monde : processus et dimensions de l'engagement "atypique" d'un religieux jaïn Śvetāmbara ». Il s'agit de récits de vie mettant en évidence le point de vue d'acteurs individuels appartenant à des groupes spécifiques (les trois premiers sont musulmans, les trois suivants hindous, et le dernier jaïn) qu'ils représentent aussi bien qu'ils transforment.

Dans une introduction lumineuse, Catherine Clémentin-Ojha réfléchit aux thèmes qui traversent et unissent du même coup ces biographies, comme le rapport entre la religion et un engagement cohérent qui n'a rien d'un monolithisme, entre réforme sociale efficace (y compris d'inévitables tensions) et recherche d'authenticité culturelle, entre religion et science, une science qui, en Inde comme en Occident, prend souvent le visage d'une histoire prête à pourfendre l'utopie d'une reli-